

Toulouse

Un Cancéropôle emblématique

Avec son expertise dans les biotechnologies, tournées vers le traitement du cancer, Toulouse va jouer dans la cour des grands. Le Cancéropôle, qui alliera recherche et soins, sera une vitrine emblématique.

Des sept pôles de compétitivité dédiés à la santé, le pôle Cancer Bio Santé de Midi-Pyrénées/Limousin est le seul pôle « monothématique », entièrement tourné vers la recherche et l'innovation dans le cancer. Une fois livré en 2012, le Cancéropôle de Toulouse en sera la vitrine, le site emblématique (voir encadrés). En attendant, le pôle Cancer Bio Santé (ou CBS) est déjà très actif dans la mise en place d'une politique destinée à « booster » la création et le développement d'entreprises,



PATRICK DUMAS

JEAN-PIERRE SAINTOUIL,
DIRECTEUR DU PÔLE
CANCER-BIO-SANTÉ.

comme l'explique son directeur général Jean-Pierre Saintouil : « Nous avons besoin de l'innovation qui se trouve dans les laboratoires de recherche. Aux Etats-Unis, l'investissement moyen sur une société de biotechnologies est de neuf millions de dollars pour qu'un projet puisse se développer. En France, les entreprises sont fondées par des chercheurs qui ne trouvent pas d'investissements ; ils essaient de comprendre la création d'entreprise, le crédit d'impôt-recherche et vont négocier les contrats de licences. Ce sont des métiers très différents. Les entreprises sont sous-financées pour des raisons multiples et beaucoup d'entre elles n'arrivent pas à terminer le stade de développement préclinique. »

Cancéropôle Toulouse

Pôle de recherche publique

INSERM, CNRS, CHU, Université Paul Sabatier, écoles d'ingénieurs, 10 000 m² de laboratoires

Pôle de recherche privée

Laboratoires Pierre Fabre, 41 000 m², 750 chercheurs

Sanofi-Aventis, 80 000 m², 1000 salariés

Pôle innovation et valorisation

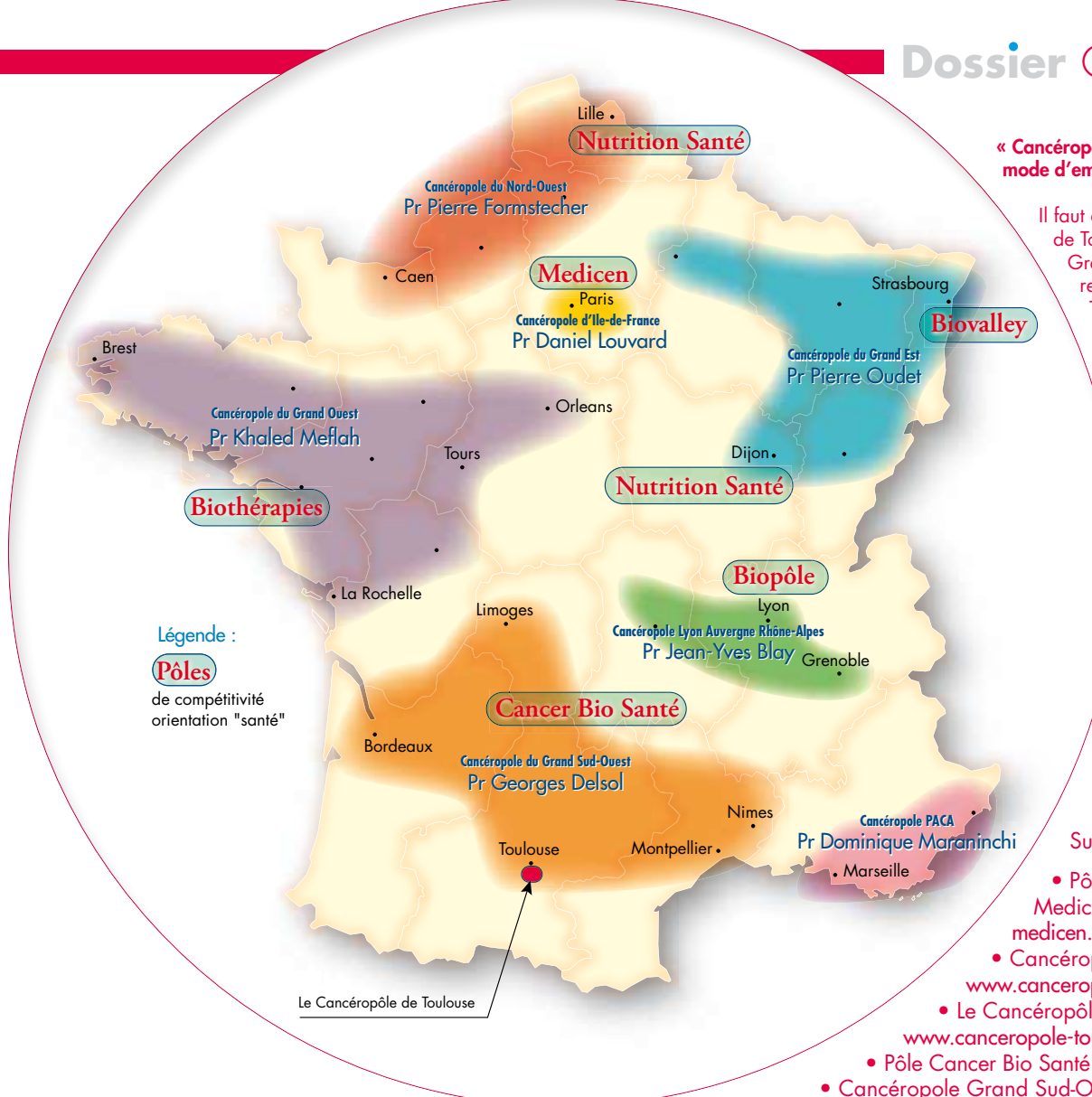
Institut des technologies avancées des sciences du vivant, Pépinière d'entreprises

Pôle médecine

Clinique universitaire du cancer, (Institut Claudius Régaud, CHU, cliniques privées, Réseau Oncomip), 60 000 m² – 312 lits

Vers Boston et Kobe

Il est temps de combler ce déficit, dans tous les sens du terme, et de faire jeu égal, en proportion, avec les Américains ou les Japonais. C'est l'objet du « Life Sciences Corridor France » qui associe les pôles de compétitivité Alsace Biovalley, Lyon Biopôle et Cancer Bio Santé. « Nous créons le « corridor français des biotechnologies » en signant un accord entre les trois pôles pour le présenter à Kobe (Japon) et à Boston (Etats-Unis) », explique Roland Bugat, président du pôle CBS. Il s'agit en fait de négocier au nom des deux autres pôles français avec les pôles Osaka et Kobe au Japon, Boston et San Diego aux USA, plus le Canada, dont les deux pôles vont être désignés. Il y aura notamment un



« Cancéro pôle » vs « cancéro pôles » : mode d'emploi

Il faut distinguer le Cancéro pôle de Toulouse et le Cancéro pôle Grand Sud-Ouest, réseau qui relie Bordeaux, Limoges, Toulouse, Montpellier et Nîmes, et dont le rôle est l'organisation des soins sur la zone considérée sous l'égide de l'Inca, comme les six autres cancéro pôles indiqués ci-contre.

Quant aux sept pôles de compétitivité dévolus à la santé – sur 71 pôles labellisés par l'Etat –, ils ont vocation à stimuler la compétitivité des entreprises présentes, favoriser les partenariats, encourager les passerelles public-privé...

Sur le web :

- Pôle de compétitivité Medicen Paris Région : www.medicen.org
- Cancéro pôle Île-de-France : www.canceropole-idf.com
- Le Cancéro pôle de Toulouse : www.canceropole-toulouse.com
- Pôle Cancer Bio Santé : www.cancerbiosante.fr
- Cancéro pôle Grand Sud-Ouest : www.canceropole-gso.org

échange sur des « bonnes pratiques » de pôles de compétitivité. « Boston a trente ans d'expérience ! précise Jean-Pierre Saintouil. Nos entreprises, nos PME, participerons à ces missions. Le Cancéro pôle de Toulouse va être le phare qui va éclairer jusqu'à Boston et Kobe ! »

D'ici là, l'activité du pôle CBS porte tant sur l'accélération de l'innovation que sur les filières de formation.

Jean-Pierre Saintouil est venu proposer, lors d'une table-ronde, la création d'un MBA « Biotech » à l'Ecole supérieure de commerce de Toulouse (ESCT), comme il existe un MBA Aerospace : « Pourquoi ne pas positionner Toulouse ? Il n'y a pas de formation à part entière, même si HEC a fait un module pour les chercheurs créateurs d'entreprise. » Autre piste en ressources humaines : la mutualisation des compétences. Un directeur (CEO en anglais) peut travailler en temps partagé pour deux entreprises, tout comme un directeur financier, un directeur du développement...

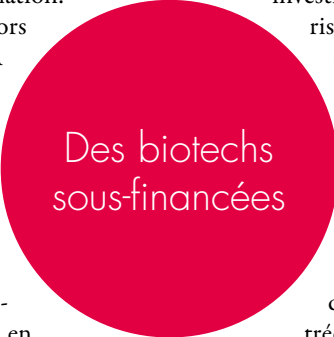
Un financement public

Quant au financement, faute « d'anges du business », il est pour l'heure essentiellement public. La Direction générale

des entreprises (DGE) a créé un fonds interministériel unique pour les pôles de compétitivité, qui est abondé par les collectivités territoriales, l'Agence nationale de la recherche (ANR) et OSEO (établissement public de financement des PME). « Nous avons un axe de travail sur le financement privé, poursuit Jean-Pierre Saintouil. Le ROI (retour sur investissement) est plus long que pour du capital-

risque classique, mais on a un bon taux de retour sur trois, quatre ans. Nous faisons un tour de table pour du financement de cette nature, car une entreprise qui demande des fonds à la DGE doit avoir l'équivalent en fonds disponibles. »

Le Cancéro pôle de Toulouse est ce que les Américains appellent un « biocluster » ou un « biopark », soit une unité de lieu pour dynamiser des activités complémentaires, centrées ici sur la biologie et les biotechnologies. Au récent salon EuroBio à Lille, treize entreprises ont accompagné les institutionnels du Biocluster Midi-Pyrénées et tous se sont félicités de contacts très qualitatifs. De futurs partenaires pour les laboratoires Pierre Fabre et Sanofi-Aventis, qui seront présents sur le site toulousain ? ■



Des biotechs
sous-financées

Jocelyn Morisson

Roland Bugat, président du pôle de compétitivité Cancer Bio Santé

« Pendant les travaux, les ventes continuent »



ROLAND BUGAT

PATRICK DUMAS

Quel est le rôle des pôles de compétitivité ?

● Le champ des pôles de compétitivité, labellisés par Matignon, c'est la valorisation économique. Il y a sept pôles de compétitivité inscrits dans le domaine de la santé, ils ne vont pas seulement de la paillasse au lit du malade, comme les cancéropoles (du Plan cancer), ils vont de la paillasse à l'industrie. Ils ont pour vocation de développer une richesse économique territoriale. Les pôles de compétitivité doivent obéir à une double logique apparemment contradictoire. Une logique prioritaire : produire des richesses dans la collectivité. Une autre individuelle : que ces richesses soient redistribuées du point de vue de l'engagement républicain de l'équité d'accès à l'innovation.

En quoi le projet toulousain est particulier ?

● Le Cancéropôle de Toulouse, qui sera la vitrine ou le

socle du pôle de compétitivité Cancer Bio Santé, comprend un hôpital d'un genre nouveau. Il est dédié à l'évaluation de l'innovation. C'est une plateforme diagnostique et thérapeutique qui

sera exploitée par des opérateurs culturellement et juridiquement aussi différents qu'un centre anticancéreux, une partie du CHU, l'Etablissement français du sang (EFS) et des acteurs industriels privés. Pour travailler ensemble, nous devons commencer par avoir une gouvernance commune, voire unique, entre l'hôpital et la recherche académique. La vraie rupture managériale c'est de passer d'une logique institutionnelle à une logique de projet.

Quelles sont les prochaines échéances ?

● Les pôles de compétitivité vont être audités par l'Etat en 2008. Pour le Cancéropôle toulousain, les bâtiments R&D de Pierre Fabre sont couverts, les travaux de l'ITAV¹ ont commencé, l'architecte pour l'hôpital est désigné. Le site sera prêt en 2012. Mais pour faire marcher le pôle de compétitivité, pour faire des partenariats publics-privés dans le champ thématique du pôle, pas besoin d'attendre l'inauguration de tous les bâtiments. Donc « pendant les travaux, les ventes continuent ». ■

(1) ITAV : Institut des technologies avancées des sciences du vivant.

Pôle Cancer-Bio-Santé
4 Axes Stratégiques de R&D
 - Aliment santé prévention
 Marchés de la prévention, impact économique en amont de la maladie
 - Cibles thérapeutiques, marqueurs diagnostiques et pronostiques
 Découverte de nouveaux mécanismes et principes actifs
 - Innovations technologiques
 Approche multidisciplinaire, convergence Bio-Info-Nano
 - Socio-sanitaire
 Validation d'outils biomédicaux pour la réinsertion et le maintien à domicile

Medicen Paris Région

L'oncologie est l'une des thématiques prioritaires de ce pôle de compétitivité francilien à dimension européenne.

La cancérologie est l'un des axes prioritaires du pôle de compétitivité Medicen Paris Région, avec les maladies du système nerveux et l'infectiologie. Comme à Toulouse, le pôle de compétitivité et le Cancéropôle régional ont deux actions complémentaires : le Cancéropôle organise la recherche et l'offre de soins à l'échelon régional, dans le cadre des dispositions du Plan cancer, alors que le pôle de compétitivité s'active sur le versant économique. Pour la partie cancérologie, le responsable du comité de pilotage, le Pr

François Sigaux, est également le directeur scientifique du Cancéropôle Ile-de-France, ce qui facilite bien sûr les synergies. L'un des objectifs du pôle Medicen Paris Région est d'aider à l'établissement de relations nouvelles entre les grandes industries de santé, les entreprises innovantes, les chercheurs, les enseignants et médecins hospitaliers. En favorisant le développement de relations et d'actions structurantes entre ces acteurs, on peut accélérer le passage du stade pré-clinique au stade clinique. En juin dernier, Jean-Claude Muller, président de Medicen, conclue ainsi un colloque consacré à l'activité du pôle : « Notre véritable ambition n'est pas seulement de faire émerger et de

porter des projets industriels d'envergure mondiale dans les secteur des hautes technologies de la santé ; pas seulement de générer de la richesse, des emplois, et d'accroître l'attractivité du territoire francilien ; elle est surtout de susciter un « effet cluster », de provoquer une sorte de «révolution des pratiques culturelles», qui conduise les acteurs publics et privés à prendre l'habitude – et le goût – de travailler ensemble, qui incite les grandes et les petites entreprises à coopérer, qui féconde le rapprochement entre milieu académique et industriel (...) ». ■

Jocelyn Morisson